

QUÉBEC

EXCLUSIF

Le cocon  
familial de  
Maripier  
Morin

# ELLE DECORATION

TERRASSE,  
BALCON  
& JARDIN

CONSEILS DE PROS  
POUR UN EXTÉRIEUR  
BIEN PENSÉ

GUIDE

L'ART À DOMICILE



« Je n'ai jamais vraiment aimé l'école, je n'aime pas quand on me dit quoi faire. Je préférerais rentrer chez moi pour lire, apprendre et faire mes propres trucs. »

– Jeremy Le Chatelier

Incursion dans l'univers de JEREMY  
LE CHATELIER, designer et artiste multidisciplinaire  
aux yeux d'enfant, qui rend hommage à la matière au  
fil de ses créations poétiques faites à Montréal.

Texte Constance Carpanèse — Photographie Gabrielle Lacasse

A man with a mustache, wearing a white t-shirt with black trim, a dark cap, and brown trousers, stands in a workshop. He is holding a large, tan-colored bag. Behind him is a large, framed piece of paper with a grid pattern. To the left, there is a potted plant and a shelf with various items. To the right, there is a yellow lamp and a power outlet. The overall atmosphere is warm and creative.

VERS  
L'INTAN-  
GIBLE

## SAVOIR-FAIRE

Au bout d'un escalier en colimaçon, Jeremy Le Chatelier habite son atelier comme un gardien son phare. La ville en béton, qui se détache au-delà des fenêtres de son studio, jure presque avec le monde qu'il bâtit à l'intérieur. Chaises, miroirs, peintures et objets mystérieux habitent l'espace, qui offre un terrain de jeu infini à l'artiste multidisciplinaire de 31 ans.

Né au Costa Rica d'un père français et d'une mère suisse, il rejoint la Rive-Sud de Montréal, avec sa famille, à l'âge de deux ans. Dès sa plus tendre enfance, Jeremy transforme l'ordinaire en art. « Je touchais un peu à tout; je me souviens d'avoir fait des petits bateaux avec des morceaux de bois », évoque-t-il. Au cégep, pourtant, il étudie les sciences pures, mais ce sujet qu'il affectionne particulièrement se dessine rapidement comme un barrage à sa créativité. « Ça m'énervait parce que les sciences, en grande partie, fonctionnent avec une réponse exacte. Il n'y a pas d'interprétation possible. »

Une fois son cégep terminé, il part en Australie pour un voyage de huit mois et y découvre la pratique de la photographie. Une première forme d'art qui le guidera peu à peu vers la création sous d'autres formes. De retour au Québec, il décide de vendre ses photos, souvenirs de ses pérégrinations. Il se prend au jeu, commence à

modifier ses œuvres en y ajoutant des touches de peinture, et crée ses propres cadres pour mieux les sublimer. Une introduction discrète à ce qu'il fera plus tard.

L'envie d'être créatif l'amène à se former en design graphique afin d'approfondir ses connaissances. « Je passais mon temps dans l'atelier, au sous-sol de l'UQAM. Je trouvais toujours une façon de dériver du projet donné par le professeur pour aller vers quelque chose de plus manuel », s'amuse-t-il. Après ses études, il s'installe dans son propre studio, sur la Rive-Sud, un premier tremplin en tête à tête avec lui-même.

En 2021, il est nommé directeur artistique de Luminaire Authentik, fabricant de luminaires conçus et faits à Cowansville, en Estrie, un poste qu'il occupe toujours aujourd'hui et dont le mandat lui demande de préserver l'ADN de la marque tout en développant de nouvelles pistes d'idées. Une mission qui lui tient grandement à cœur. « Ça s'accorde parfaitement avec ma pratique personnelle. » D'un côté, l'environnement d'entreprise lui offre une équipe et une certaine rigueur; de l'autre, son atelier lui permet de créer sans retenue. « L'un nourrit vraiment l'autre », renchérit-il.

Dans son processus de création, Jeremy s'inspire de Dalí et de Basquiat, qu'il apprécie pour leurs →



« Avec les prix qui grimpent, tous les produits deviennent plus légers. Mon but, c'est de faire des [créations] lourdes, pour montrer [qu'elles sont faites avec] de la vraie matière. »

— Jeremy Le Chatelier





univers à la fois surréalistes et bruts. Il déplore l'uniformité contemporaine actuelle et s'amuse à disloquer les codes générés par l'intelligence artificielle en jouant parfois avec l'absurde. « Désormais, lorsque j'envoie un courriel, je ne mets plus de majuscules ; je fais de petites fautes pour que mes interlocuteurs comprennent que c'est un humain qui écrit. »

Jeremy se plaît dans l'idée de créer un refuge où il est possible de retrouver une forme d'authenticité, autant dans les matériaux qu'il utilise pour concevoir des meubles et objets – tels que le bois, la céramique ou le métal – que dans les émotions qui émergent de ses créations. En parlant, il fait glisser un doigt sur les dents d'un peigne plaqué or qu'il a conçu. L'accessoire laisse échapper un son de harpe envoûtant, une mélodie surprenante pour un si petit objet.

En plus de Dalí et de Basquiat, la Méditerranée est pour lui une berceuse, une source d'inspiration qui guide ses mains au fil de ses œuvres. Sa fameuse chaise Hublot est un hommage affectueux à ce monde au bord de l'eau, tout comme ses miroirs en aluminium, imitant eux-mêmes des hublots déformés par le va-et-vient des marées. « La simplicité d'une vie paisible au soleil, c'est ça qui m'inspire. »

Dans son atelier, les ombres des objets au mur offrent un tableau changeant au rythme de la journée et racontent avec sensibilité sa vision de collectionneur. Enfant, il accumulait dans une petite boîte les pierres semi-précieuses que sa mère lui rapportait de ses voyages. Aujourd'hui, il incorpore avec tendresse cette façon d'emmagasiner ce qui est le plus précieux à ses yeux : la matière sous une pluralité de formes. « Elle a une valeur éternelle », exprime-t-il, tout en soulignant le poids physique de ses créations. « Les choses lourdes ont quelque chose de tellement plus ancré, de plus vrai. »

Jeremy ne s'impose pas comme un artiste revendicateur. Sa pratique se veut sans artifices, offrant à la fois une connexion au moment présent et à l'intangible, une passerelle unique entre le réel et le rêve. Et l'artiste de conclure : « Je ne veux pas choquer. Je veux créer des objets pour créer de beaux environnements. » –  
([jeremylechatelier.com](http://jeremylechatelier.com))

